

Identités sociopolitiques en conflit dans les discours politiques et médiatiques latino-américains

Résumés Session 1 : Identités sociopolitiques et ethniques

Représentations et identités collectives dans le discours politique et médiatique vénézuélien: le cas de l'émission Aló, Presidente

Lilia M. RAMIREZ LASSO
Fundación Instituto de Estudios Avanzados IDEA
MPPCTII - Venezuela
liliamarga@gmail.com

Le Venezuela du XXI^e siècle s'est engagé dans un processus de transformations sociopolitiques profondes, dans le cadre de la configuration d'une démocratie participative. Ce processus a été mené par le gouvernement bolivarien du Venezuela et mis en œuvre par une révolution politique démocratique. Dans ce cadre, les discours politique et médiatique ont été un facteur clé dans le processus de repolitisation de la société vénézuélienne et dans la construction d'un nouvel ensemble d'identités collectives sociales (peuple, oligarchie), politiques (chavistes, opposition, révolutionnaires) et institutionnelles (conseils communautaires, communes), identités qui s'opposent dans certains contextes de polarisation politique et sociale. Ces discours ont également participé à la constitution d'un autre groupe d'identités sociales (agriculteurs, pêcheurs, étudiants, pauvres, femmes, populations afrodescendantes et indigènes, etc.), faisant partie d'un processus de reconfiguration de la représentation médiatique de la société vénézuélienne. Dans le cadre de ce processus socio-historique complexe, l'émission hebdomadaire *Aló, Presidente* mérite une attention particulière. Animée par le Président Hugo Chávez, cette émission consistait à aborder différents aspects de la gestion gouvernementale tout en faisant intervenir certaines communautés organisées. Cette émission s'est constituée comme un espace de représentation symbolique des nouvelles identités politiques, sociales et institutionnelles qui a transformé l'imaginaire politique vénézuélien. À travers l'analyse critique des objets discursifs multimodaux¹, nous étudierons donc la construction discursive de ces différentes catégories d'identité dans l'espace public politique de plus grande audience au Venezuela. Pour cela, nous analyserons les formes discursives de la représentation et de l'autoreprésentation de ces identités collectives, à travers l'analyse critique d'un corpus constitué des transcriptions de l'ensemble des émissions du programme *Aló, Presidente* diffusées en 2010.

Mots clés : Venezuela, identités collectives, *Aló, Presidente*, discours politique, discours médiatique.

Références bibliographiques

- GONZÁLEZ BROQUEN, X. (2007) *El poder simbólico de los medios de comunicación*, en: DIKAIOSYNE, revista de filosofía práctica, n.19, julio-diciembre. ULA: Mérida. pp. 29-38.
HABERMAS, J (1981) *Historia y crítica de la opinión pública*. Barcelona: G. Pili.
LACLAU, E. (2005) *La razón populista*, Buenos Aires y México: FCE.
PARDO, N. (2009) *El discurso multimodal en Youtube*, en : Revista Latinoamericana de Estudios del Discurso- ALED. Volumen 8, número 1, ISSN 1317-7389. Colombia, pp. 77-107.
VAN DIJK, T. (1996) *Análisis del discurso ideológico*, en: Versión. Estudios de Comunicación y Política, México: UAM-X, 6. pp.15-43

¹ Objets discursifs qui utilisent diverses formes de signification simultanément (Pardo, 2009).

Et si finalement je suis celui qu'on m'a dit que j'étais ?

L'auto-représentation dans le cinéma brésilien récent comme produit des discours médiatiques d'information: le cas du film 5 X Favela - Maintenant par nous-mêmes (2010)

Ana Carolina ALVES LUZ PINTO
 Gresec - Université Grenoble-Alpes
 Lacosa - Université Fédérale de Rio de Janeiro - UFRJ
ac.alpinto@gmail.com

Lors d'un entretien, Luciana Bezerra rappelle la discussion de l'équipe de sept jeunes réalisateurs, habitants des favelas, avec le cinéaste vétérane Carlos Diegues autour des changements concernant le titre du film qu'ils étaient en train de réaliser. Les jeunes réalisateurs demandaient de remplacer le titre « Cinq fois favela - *Maintenant par eux-mêmes* » par « Cinq fois favela - *Maintenant par nous-mêmes* ». Luciana était résidente du Vidigal¹ et réalisatrice de l'un des cinq court-métrages dont la toile de fond était l'univers des favelas. Ces court-métrages composaient le projet « Cinq fois favela ». Si les changements de titre, d'équipe technique, de dialogues, ou même d'acteurs, lors des étapes de production cinématographique sont en quelque sorte « quelque chose de normal », cet événement n'a rien d'anodin et soulève quelques questions.

D'abord, « *Maintenant par nous-mêmes* » fait référence au premier projet de 1962 qui a donné lieu au film « Cinq fois favela » - cinq histoires mises en scène dans les favelas et réalisées par des jeunes cinéastes de l'élite carioca, y compris Carlos Diegues lui-même. C'était l'un des films qui a marqué le début du Cinema Novo au Brésil.

Deuxièmement, la nouvelle proposition suggère un changement de la place occupée par le responsable du discours. Celui-ci, représenté par les jeunes réalisateurs des favelas, veut assumer l'entière responsabilité de ses propres représentations. Il est temps de *s'auto-représenter*. La vague de films brésiliens et de discours médiatiques d'information construits à partir de représentations habituelles de ces communautés, et généralement légitimées par les « gens de la ville », doit laisser la place à un (peut-être premier) discours légitimé par ses propres habitants. Certes, c'est Carlos Diegues, cinéaste reconnu, l'amphitryon-fondateur du projet. Désormais ce sont ses convives qui réclament la parole.

L'objectif premier de cette communication est de s'interroger sur la question de la représentation des favelas dans les discours hégémoniques et la construction de l'identité de ses habitants. Il s'agit de faire ressortir, à travers l'analyse de discours médiatiques fictionnels, les contrastes et les ressemblances de ces « nouvelles » (auto-)représentations en rapport avec celles déjà légitimées par ailleurs. Il s'agit de s'interroger sur les conflits liés à la construction, et à la reproduction, de l'identité sociopolitique des habitants des favelas de Rio de Janeiro. Qu'est-ce qu'il arrive lorsque les représentations d'une « minorité » sont construites par elle-même ?

Mots-clés : Identité, représentation, fiction, favelas, Brésil.

BUTLER Judith (2007), *Le Récit de soi*, Paris, PUF.
 ESQUENAZI Jean-Pierre (2002), *L'écriture de l'actualité*, Grenoble, PUG.
 GUTIÉRREZ Antonio Garcia (2009), *La identidad excesiva*, Madrid, Biblioteca Nueva.
 HALL Stuart (2005), *A identidade cultural na pós-modernidade*, Rio de Janeiro, DP&A.
 YÚDICE George (2006), *A conveniência da cultura: usos da cultura na era global*, Belo Horizonte, Editora UFMG.

Graffiti colombien contemporain versus médias

Julio ESCAMILLA MORALES
Universidad del Atlántico
Barranquilla (Colombia)
julesmor2@gmail.com

Dans cette communication nous présentons quelques résultats partiels de notre thèse de doctorat sur l'expression de l'insatisfaction, les demandes sociales et la révolte dans le graffiti colombien contemporain (2008-2012). Nous nous concentrons sur la caractérisation discursive des identités sociopolitiques en jeu dans le graffiti colombien qui affronte ouvertement le rôle des médias vis-à-vis de notre réalité nationale. Il faut noter dans ces graffitis la présence du mécontentement populaire et le besoin de communiquer des différents secteurs de la population. Cette nécessité de communiquer est en relation directe avec l'expression publique du mécontentement contre certaines politiques du gouvernement qui ignorent ou violent les droits légitimes de certains secteurs de la population (les travailleurs publics et privés, les étudiants, les groupes défavorisés, etc.). En guise d'illustration, voici quelques slogans qui apparaissent sur ces graffitis et qui font allusion à une idéologie officielle suspecte et au pouvoir des médias en Colombie : « Tant qu'il y aura des médias menteurs, nous communiquerons sur les murs », « Tant que les médias appartiendront à la bourgeoisie, les murs seront à nous », « Repeindre les murs ne vous suffira pas pour cacher nos idées », « Nous sommes dogmatisés, il faut s'éveiller ». Ces textes confirment la solidité de l'inconscient collectif (Escamilla, 1998) et constituent une véritable manifestation politique contestataire qui joue un « énorme rôle (...) dans l'organisation de la vie sociale », comme le disent Bakhtine / Voloshinov (1929 [1998]). D'après Charaudeau (2005), nous pouvons dire que ces graffitis sont des textes qui relèvent d'un auteur collectif et qui construisent, par conséquent, une image de groupe liée à une position idéologique, ce qui confirme pleinement qu'aucun locuteur n'échappe à la question de l'ethos, « surtout l'homme politique », comme c'est le cas des locuteurs dont nous parlons ici. Il s'agit d'une identité sociale de groupe qui donne une légitimité à leur discours contestataire et provocateur, bien que ce discours ne soit pas toujours bien reçu socialement ou politiquement. Or, d'après les questions soulevées par Amossy (2010), dans ce cas-ci, nous sommes également confrontés à une construction identitaire « collective » liée à un *ethos* préalable dont ne peuvent se passer ni la production ni l'interprétation des graffitis. De ce point de vue, dans cette présentation, nous décrivons et analysons les plus importants aspects socio-culturels et idéologiques sur lesquels repose la construction discursive des images discursives des sujets énonciateurs et des sujets destinataires des graffitis choisis.

Mots clés: graffiti, médias, identité sociale et politique, idéologie.

« *De l'ethnisation de la race à la racialisation de l'ethnie* »

Angélica MONTES MONTOYA
 Docteure en Philosophie (Université Paris 8)
 Chercheure associée LLCP- Université Paris 8
 Professeur intervenant - ESSEC
 angelica.angmon11@gmail.com

Les processus de reconnaissance des identités collectives ethniques et/ ou raciales sont depuis une vingtaine d'années l'objet d'une abondante production académique dans l'aire culturelle latino-américaine. Dans cette communication, nous souhaitons fixer notre attention non sur l'émergence de cette reconnaissance et les effets positifs de celle-ci, mais plutôt, sur l'analyse des conséquences politiques et sociales de ce processus à partir d'une singularité, celle des Noirs /Afro colombiens. Quand et comment un « Noir » devient-il un « Afro », aux yeux de l'État, des universitaires, des associations et à ses propres yeux ? Comment être sûrs que l'identité stratégique « afro » ne finira pas par enfermer dans la notion d'« afro » toutes les expériences possibles des populations noires ? Telles sont quelques-unes des questions majeures soulevées dans notre communication, qui propose un regard depuis la philosophie politique et sociale sur cette problématique autour de l'identité collective.

En termes méthodologiques, l'approche privilégiée a été celle d'une analyse conceptuelle des termes utilisés pour penser la question d'un sujet Noir en Colombie, et d'une philosophie sociale et politique qui vise à analyser la mobilité des concepts (ex. : *Multiculturalisme, Noir, Afro...*) dans un cadre politique autre que celui qui est à l'origine de la théorie.

Mot clés : Afro colombiens, Noirs, Identité collective, Philosophie politique, racialisation de l'ethnie.

Références bibliographiques :

- Wieviorka Michel, (2005), *La différence*, Paris, L'aube, (1^{ère} éd. 2001, Balland).
 Balibar Etienne, (1997), *Droit de cité*, Paris, PUF.
 Grueso Delfin, (2009), « *Identidades étnicas, justicia y política transformativa* », in Castellano G., Grueso D., Rodríguez M. (dir.), *Identidad, Cultura y Política: perspectivas conceptuales, miradas empíricas*, Cali, Universidad del Valle (coll. Libros de Investigación). p. 283-308.
 Hall Stuart, (2008), *Identités et cultures : politiques des cultural studies*, Paris, Amsterdam.
 Mouffe Chantal, (1997), *Liberalismo, pluralismo y ciudadanía democrática*, Collection Temas de la democracia, Serie, Ensayos n°2, México, Instituto Federal Electoral (IFE).
 Montes Angélica, (2013), « *Edouard Glissant : la créolisation peut-elle devenir une politique ?* », in Navet G., Villavicencio S. (dir.), *Diversité dans la diversité*, Paris, L'Harmattan.